

ÉDUCATION ■ La remise en cause du collège unique sème le trouble dans la communauté éducative

Les groupes de niveau, le sujet qui fâche

Faut-il faire exploser les groupes classes et trier les élèves en fonction de leur niveau en maths et en français ? Non, répondent de nombreux enseignants et parents, qui craignent une mesure inefficace et des effets délétères sur l'ambiance scolaire.

Florence Clavaud-Parant

Dès la rentrée 2024, les élèves de 6^e - dans un premier temps - devraient être répartis en trois groupes de niveau en français et en maths, c'est-à-dire pour un tiers de leur horaire. Une mesure voulue par Gabriel Attal et destinée à être généralisée les années suivantes aux élèves de 5^e, de 4^e et de 3^e.

Mais cette petite révolution, dont l'esprit n'est pas éloigné du collège des années soixante-soixante-dix, ne fait visiblement pas rêver la communauté éducative. Dans l'académie de Limoges, les réactions sont pour l'instant majoritairement hostiles.

Il y a d'abord les syndicats enseignants, qui jugent le projet contreproductif. Le Snes-FSU

Limousin dénonce une mesure extrêmement complexe à mettre en œuvre, incompatible avec les moyens actuels de l'Éducation nationale et dont l'impact sur les élèves pourrait être délétère. « C'est une usine à gaz, estime Marianne Corrèze, cosecrétaire académique du syndicat. Quand on voit les difficultés générées dans les lycées par la réforme Blanquer qui a détruit les dynamiques de classe et profondément déstabilisé les élèves plus fragiles, on imagine facilement l'impact sur des élèves de sixième. »

Le tampon "mauvais élève"

Même son de cloche du côté de l'Éducation Limousin, où l'on craint que les groupes de niveau n'arrangent guère le climat scolaire. « Je me mets à la place d'un enfant qui sort tout juste de l'école, qui arrive dans un nouvel univers forcément stressant et sur lequel on va d'emblée coller un tampon "mauvais élève", estime son secrétaire régional adjoint, Pierre Gautret. Même si on le présente bien aux familles,



DES ÉLÈVES SANS REPÈRES ? Les syndicats redoutent des effets similaires à la réforme Blanquer en lycée, d'autant plus perturbants que les collégiens sont plus jeunes. PHOTO D'ARCHIVES : BRIGITTE AZZOPARD

c'est une pression énorme mais aussi une forme de ségrégation sociale. »

Du côté des parents que nous avons interrogés, l'heure est au scepticisme, voire à l'inquiétude. « Mon fils est en 5^e, il n'est pas très bon en maths et pas très à l'aise au collège, ex-

pliquait dans le dos. À cet âge les enfants sont cruels entre eux. »

Si la question prégnante du harcèlement scolaire ressurgit à l'ombre du projet de Gabriel Attal, celle de l'équité également. Marie, maman d'une élève de 6^e également scolarisée à Saint-Junien, se félicite à l'idée que sa fille échappe au nouveau collège qui se profile. « Elle est nulle en maths, j'ai beau avoir un bon contact avec les profs, je ne vois pas comment je pourrais faire pression sur eux pour les convaincre de la mettre dans le groupe des bons. Mais je devine que certains parents ne se priveront pas... »

« Des enfants qui leur ressemblent »

Les parents séduits par cette mesure semblent rares, mais il y en a néanmoins. « Ça ne nous pose pas de problème, nos enfants ont une bonne moyenne, un groupe avec des enfants qui leur ressemblent, ça ne pourrait que les tirer vers le haut », sourit une autre maman, croisée à la sortie du collège Louise-Michel à Saint-Junien.

Pour l'instant, les recto-

rats n'ont reçu aucune consigne particulière. « Les parents commencent à nous poser des questions, surtout ceux qui ont des enfants encore en primaire, explique ce professeur de français d'un collège limougeaud. Il y a une forme d'incertitude très déstabilisante. »

Reste l'efficacité d'une telle mesure, forcément hypothétique. « Les chercheurs en sciences de l'éducation ont une analyse négative sur les groupes de niveau, explique Marianne Corrèze. Non seulement ils n'ont révélé aucune amélioration des résultats, mais les élèves les plus faibles perdent les bienfaits d'une dynamique de groupe qui pourrait les faire progresser. On ne le répètera jamais assez : la clé de la réussite du collège unique, c'est la réduction des effectifs par classe, donc davantage de moyens. »

Une idée qui n'est visiblement pas dans les cartons du ministère : Gabriel Attal a prévu de supprimer 2.500 postes enseignants en 2024, dont 480 dans le second degré, malgré un nombre d'élèves relativement stable. ■